

## 7.5. (20) Un monde sans conflit ?

J'avais pensé parler du "marais" en quelques lignes, par acquit de conscience, juste pour dire qu'il était là mais que je ne le fréquentais pas - et comme si souvent dans la méditation (et aussi dans le travail mathématique) ; le "rien" qu'on regarde s'est révélé riche de vie et de mystère, et de connaissance jusque-là négligée. Comme cet autre "rien", qui se situait aussi à Nancy comme par hasard (décidément le berceau de ma nouvelle identité !), le "rien" de cet élève un peu nul sûrement qui se faisait traiter fallait voir comme... J'y ai repensé en flash tantôt, quand j'ai écrit (un peu vite peut-être ?) que "ces disgrâces", ça n'existait pas encore "chez nous". Disons que c'est là le seul <sup>◇</sup> et unique incident du genre que je puisse rapporter, qui ressemble (il faut bien le reconnaître) à la "disgrâce" à laquelle je faisais allusion, sans trop m'appesantir sur une description circonstanciée. Ceux qui l'ont subie savent bien de quoi je veux parler, sans avoir à faire de dessin. Et aussi ceux qui, sans l'avoir subie, ne s'empressent pas de fermer les yeux chaque fois qu'ils y sont confrontés. Quant aux autres, ceux qui méprisent à coeur joie comme ceux qui se contentent de fermer les yeux (comme je le fis moi-même avec succès pendant vingt ans), même un album de dessins serait peine perdue...

Il me reste à examiner mes relations personnelles et professionnelles à mes collègues et à mes élèves, pendant ces deux décennies, et incidemment aussi, ce que j'ai pu connaître des relations de mes collègues les plus proches entre eux, et avec leurs élèves. La chose qui me frappe le plus aujourd'hui, c'est à quel point il semblerait que **le conflit ait été absent de toutes ces relations**. Je dois ajouter aussitôt que c'est là une chose qui dans ce temps-là me semblait toute naturelle - un peu comme la moindre des choses. Le conflit, entre gens de bonne volonté, mentalement et spirituellement adultes et tout ça (la moindre des choses, encore une fois !), n'avait pas lieu d'être. Quand conflit il y avait quelque part, je le regardais comme une sorte de regrettable malentendu : avec la bonne volonté de rigueur et en s'expliquant, ça ne pourrait qu'être réglé dans les plus brefs délais et sans laisser de traces ! Si j'ai choisi dès mon jeune âge la mathématique comme mon activité de prédilection, c'est sûrement parce que je sentais que c'est dans cette voie-là que cette vision du monde avait le plus de chances de ne pas se heurter à chaque pas à des démentis troublants. Quand on a **démontré** quelque chose, après tout ; tout le monde est mis d'accord c'est-à-dire les gens de bonne volonté et tout ça, s'entend.

Il se trouve que j'avais bien senti juste. Et l'histoire de ces deux décennies passée dans la quiétude du monde "sans conflit" (?) de ma chère "communauté mathématique", est aussi l'histoire d'une longue stagnation intérieure en moi, yeux et oreilles bouchés, sans rien apprendre sauf des maths ou peu s'en faut - alors que dans ma vie privée (d'abord dans les relations entre ma mère et moi, puis dans la famille que j'ai fondée sitôt après sa mort) sévissait une destruction silencieuse qu'en aucun moment pendant ces années je n'ai osé regarder. Mais c'est là une autre histoire... Le "réveil" <sup>◇</sup> de 1970, dont j'ai parlé souvent dans ces lignes, a été un tournant non seulement dans ma vie de mathématicien, et un changement radical de milieu, mais un tournant aussi (à une année près) dans ma vie familiale. C'est l'année aussi où pour la première fois, au contact de mes nouveaux amis, je risquais un coup d'oeil occasionnel, bien furtif encore, sur le conflit dans ma vie. C'est le moment où un doute a commencé à poindre en moi, qui a mûri au long des années qui ont suivi, que le conflit dans ma vie, et celui aussi que parfois j'appréhendais dans la vie d'autrui, n'était pas qu'un malentendu, une "bavure" qu'on enlevait avec un coup d'éponge.

Cette absence (au moins relative) de conflit, dans ce milieu que j'avais choisi comme mien, me paraît rétrospectivement une chose assez remarquable, alors que j'ai fini par apprendre que le conflit fait rage partout où vivent des humains, dans les familles tout comme sur les lieux de travail, que ceux-ci soient des usines, des laboratoires ou des bureaux de professeurs ou d'assistants. Il semblerait presque que je sois tombé pile, en Septembre ou Octobre 1948, débarquant à Paris sans me douter de rien, sur l'îlot paradisiaque et unique dans l'Univers, où les gens vivent sans conflit les uns avec les autres !